

CONFUCIUS

Le sage ne s'afflige pas de ce que les hommes ne le connaissent pas ; il s'afflige de ne pas connaître les hommes.

Si l'on considère les actions d'un homme et les motifs qui le font agir, si l'on examine ce qui fait son bonheur, pourra-t-il cacher ce qu'il est ?

Le sage aime tous les hommes et n'a d'engouement pour personne. L'homme ordinaire est partial et n'aime pas tous les hommes.

Les richesses et les honneurs sont très désirés par les hommes ; si vous ne pouvez les obtenir par des voies honnêtes, ne les acceptez pas. La pauvreté et le mépris leur sont en horreur ; si elles vous viennent sans faute de votre part, ne les fuyez pas. Celui qui le matin a compris les enseignements de la sagesse, le soir peut mourir content.

Celui qui dans ses entreprises cherche uniquement son intérêt, excite beaucoup de mécontentements.

Le disciple de la sagesse est intelligent en ce qui regarde la conduite à tenir, et l'homme ordinaire, en ce qui concerne son intérêt propre.

Le sage secourt les indigents et n'ajoute pas à l'opulence des riches.

Dépasser les limites n'est pas un moindre défaut que de rester en deçà.

La vertu qui se tient dans l'invariable milieu est la plus haute perfection. Peu d'hommes la possèdent, et cela depuis longtemps.

Un homme parfait veut se tenir ferme lui-même, et il affermit les autres ; il désire comprendre lui-même, et il instruit les autres. La vertu parfaite consiste à juger des autres par soi-même, et à les traiter comme on désire être traité.

Le sage, fût-il réduit à manger une nourriture grossière, à boire de l'eau, et à dormir la tête appuyée sur son bras, conserve sa joie au milieu des privations. Les richesses et les dignités obtenues par de mauvaises voies sont comme des nuées qui flottent dans les airs.

Si je voyageais avec deux compagnons, l'un vertueux et l'autre vicieux, tous deux me serviraient de maîtres. J'examinerais ce que le premier a de bon et je l'imiterais ; les défauts que je reconnaîtrais en l'autre, je tâcherais de les corriger en moi-même.

Est-ce que j'ai beaucoup de science ? Je n'ai pas de science. Mais quand un homme de la plus humble condition m'interroge, fût-il très ignorant, je discute la question d'un bout à l'autre, sans rien omettre.

Tout passe comme l'eau d'une rivière ; rien ne s'arrête ni jour ni nuit.

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même.

L'homme sage est exempt de chagrin et de crainte. Celui qui, examinant son cœur, ne reconnaît en lui aucune faute, quel chagrin, quelle crainte aurait-il ?

Entendre les plaideurs et rendre la justice, je le puis, tout comme un autre. L'important serait de faire qu'il n'y eût plus de plaideurs.

Pour gouverner le peuple, Seigneur, avez-vous besoin de la peine de mort ? Vous-même veuillez sérieusement être vertueux, et votre peuple le sera ; la vertu du prince est comme le vent ; celle du peuple, est comme l'herbe. Au souffle du vent, l'herbe se courbe.

La vertu d'humanité consiste à aimer les hommes ; celle de prudence à les connaître.

Avertissez vos amis avec franchise, et conseillez-les avec douceur. Mais s'ils n'approuvent pas vos avis, arrêtez de leur en donner.

Conduire le peuple à la guerre, avant de l'avoir formé à la vertu, c'est le mener à sa perte.

Celui qui, en présence d'un profit à retirer, craint de violer la justice, qui, en face du danger, ne craint pas d'affronter la mort, qui, même après de longues années, n'oublie pas ses engagements, peut être considéré comme parfait.

Un sujet doit éviter de tromper son maître, mais ne pas craindre de lui résister.

Le sage est modeste dans ses paroles, mais il fait plus qu'il ne dit.

Personne ne me connaît. Je ne me plains pas du Ciel, et n'accuse pas les hommes. Je m'applique à l'étude de la sagesse. En commençant par les principes de base, j'avance pas à pas. Celui qui me connaît, c'est le Ciel.

Il est cruel celui qui, replié dans sa vie privée, n'a pas compassion des autres.

Un homme parfait ou résolu à le devenir, ne cherche jamais à sauver sa vie au détriment de sa vertu. Il est des circonstances où il sacrifie sa vie, et met ainsi le comble à sa vertu.

Le sage est maître de lui-même et n'a de contestation avec personne ; il est sociable, mais n'est pas homme de parti.

Le sage s'attache fortement à la vérité et au devoir ; il ne s'attache pas opiniâtrement à ses idées.

Si vous ne pouvez pas travailler pour le bien public, quittez votre charge.

Le sage donne une attention spéciale à neuf choses. Il s'applique à bien voir ce qu'il regarde, à bien entendre ce qu'il écoute ; il a soin d'avoir un air aimable, une tenue irréprochable, d'être sincère dans ses paroles, diligent dans ses actions ; dans ses doutes, il interroge ; lorsqu'il est mécontent, il pense aux suites de la colère ; en face d'un bien à obtenir, il consulte la justice.

A la vue d'un bien à faire, déployer toute son énergie, comme si l'on craignait de ne pouvoir y parvenir ; à la vue d'un mal à éviter, se retirer comme si l'on avait mis la main dans l'eau bouillante.

Il n'y a que deux classes d'hommes qui ne changent jamais de conduite : les plus sages et les plus insensés.

Répéter à tous les passants ce que l'on a appris de bon en chemin sans le méditer ni le mettre en pratique, c'est jeter la vertu au vent.

Le sage par excellence est celui qui embrasse toutes choses, mais pas à la fois, par ordre. Je voudrais ne plus parler. Est-ce que le ciel parle ? Les quatre saisons suivent leur cours ; tous les êtres reçoivent l'existence. Est-ce que le ciel parle jamais ?

Extraits des *Entretiens avec ses disciples*